

Les écrits de Charles Vildrac. Essai de « Bibliographie sentimentale »

par Georges Monnet

... Il y a plusieurs façons de construire une bibliographie : l'ordre alphabétique des titres, la chronologie des parutions, le regroupement par éditeurs... Pour Vildrac, il m'a semblé qu'on pouvait découper l'œuvre publiée en volume en quatre grandes parties : l'œuvre poétique, l'œuvre théâtrale, la littérature pour enfants, l'œuvre en prose. Dans chaque partie, la présentation est chronologique ; néanmoins pour un même titre, j'ai donné systématiquement les autres éditions avant que de passer au suivant. Ce point de vue n'a qu'un ennui – que le mathématicien n'aime guère – il conduit à des parties d'intersection non vides ; or, à l'évidence, il serait malséant de répéter les entrées communes. Alors il faut décider : les pièces de théâtre pour enfants doivent-elles figurer dans la partie « littérature enfantine » ou dans « l'œuvre théâtrale » ? les préfaces à des recueils de poèmes sont-elles dans « l'œuvre en prose » ou dans « l'œuvre poétique » ?... et ainsi de suite, la crainte du

manque s'éloigne et se voit supplantée par la nécessité d'un choix créé par l'abondance ! Ceux que j'ai faits ont été dictés par le désir d'avoir des parties de même importance ; sinon la partie « l'œuvre en prose » eût sans doute été victime d'une douloureuse enflure. (...)

La sympathie et l'admiration que j'ai pour Vildrac m'ont poussé à le mieux connaître, à savoir quels étaient ses amis, ceux pour qui il participait à un « florilège » ou écrivait une préface. Aussi, à certains moments, trouve-t-on une phrase ou deux de Vildrac, quelques précisions qu'un dictionnaire banal ne donne pas sur un peintre, un poète, un écrivain.

A fréquenter Vildrac, j'ai rencontré des êtres remarquables : Picart-le-Doux, Jean Flory, Jean-Paul Samson, Jean-Berthold Mahn... dont j'ignorais tout ; aussi me suis-je efforcé – un peu seulement – de dire qui ils furent. J'ai découvert l'honneur et le courage des « poètes contre la guerre ». J'ai mieux compris, en examinant la presse de l'époque, ce que les hommes avaient souffert, ce que d'autres avaient osé pour que l'être humain ne soit pas à jamais détruit par la bête immonde des « années noires ». Vous le voyez, mon travail n'est pas du tout académique. Cela ne fait rien... Peut-être, cette prétendue bibliographie pourrait-on la nommer « Bibliographie sentimentale de Charles Vildrac »...

Le mythe de Dionysos dans l'œuvre de Romain Rolland

par Marie-Claire Choley

Nous présentons ici l'Introduction d'un travail, pratiquement achevé, que son auteur a commencé dans l'esprit d'une thèse. Marie-Claire Choley nous dit ne pouvoir tenir le cadre universitaire qui nécessite un rythme de production que sa vie professionnelle ne lui permet pas en ce moment...

Le travail de recherche que vous allez découvrir a pour origine la lecture de quelques pages de *l'Âme enchantée* de Romain Rolland. On y voit le comte Bruno de Chiarenza, dévasté par la perte de toute sa famille dans le tremblement de terre de Messine, ressuscité par l'amour d'un enfant pauvre, qui va lui-même mourir quelques mois plus tard de la malaria. Tout le texte regorge d'allusions à Dionysos et au mythe orphique. Intriguée, troublée par l'arrière-plan mythique et philosophique que je comprenais mal à la première lecture, j'ai voulu l'analyser en détail.

Par ailleurs, ayant effectué un mémoire de DEA sur l'influence de Beethoven sur le *Jean-Christophe* de Romain Rolland, j'avais d'ores et déjà perçu toute l'épaisseur mythique de l'œuvre rollandienne, et notamment trouvé des traces du mythe de Dionysos.

Parallèlement, j'ai compris avec quelle force le mythe orphique, dérivé du mythe de Dionysos, avait ressurgi dans les premières années du XX^e siècle, dans le théâtre (Anouilh, *Eurydice*, 1941), la musique (Darius Milhaud, *Les Malheurs d'Orphée*, 1924), la poésie (R.M. Rilke, *Sonnets à Orphée*, 1923 ; Supervielle, *Orphée*, 1946, Apollinaire, *Orphée*, 1911, Paul

Valéry, *Orphée*, 1926, Victor Segalen, *Orphée-Roi*, 1926...), le roman (Marguerite Yourcenar, *La Nouvelle Eurydice*, 1931), le cinéma (Jean Cocteau, *Orphée*).

Qu'est-ce qui, dans le mythe orphique, pouvait si fort parler à cette époque ? Et pourquoi le nom de Dionysos, si en vogue à la fin du XIX^e siècle, cède-t-il la place à Orphée ?

En effet, les mythes ne reviennent jamais par hasard, *ils révèlent les préoccupations, les désirs ou les fantasmes d'une génération, qui leur demande de l'aider à aborder des problèmes du présent. (...) Le mythe est la mise en récit d'une question que l'homme se pose sur le monde (...)* ; toute reprise d'un mythe montre que cette question se pose toujours².

En l'occurrence il s'agit d'une génération confrontée à la montée des nationalismes, à la boucherie de la Première Guerre Mondiale, à l'explosion du fascisme et du nazisme, à la déception de la victoire communiste, à la Seconde Guerre Mondiale... Des événements incroyablement perturbants, et qui posent inévitablement la question de la folie collective et du sacrifice, questions qui sont au cœur des mythes dionysiaque et orphique...

De quelle façon ces mythes se

retrouvent-ils dans l'œuvre de Romain Rolland, ce romancier si fécond, qui écrit son œuvre entre 1895 et 1945, et, qui, prix Nobel de la Paix en 1916, ne cesse de questionner son époque ?

J'ai donc lu l'œuvre entière de Rolland, et j'ai trouvé, dans *Colas Breugnot*, dans *l'Âme enchantée*, dans *Jean-Christophe*, dans d'autres œuvres, des traces du mythe : ivrognes, bacchantes déchaînées, poètes à l'inspiration exaltée, et bien d'autres indices encore, mais aussi bien des contradictions, qui m'ont amenée à poser les questions suivantes :

Pour quelle raison Romain Rolland utilise-t-il la figure de Dionysos au travers de son œuvre et que signifient les contradictions que l'on relève ? De quelle façon le mythe infléchit-il l'organisation du texte littéraire, et en constitue-t-il un noyau énergétique ?

Ce mythe est-il isolé ou participe-t-il d'une « constellation mythique », et ne prendrait donc tout son sens que dans ce rapport dialectique à d'autres mythes et peut-être à d'autres formes de pensée ?

1. *Littérature et mythe*, Catherine Huet-Bréchar, Paris, Hachette, 2001, p. 143.

2. *Idem*, p. 137.